

N. I. BOUKHARINE

Karl Kautsky apôtre de la
bourgeoisie

1925

Source : *La CI*, 5 août 1925, n°76, pp. 631-632.

« Bonnes pages » de *La bourgeoisie internationale et son apôtre Kautsky* que publie la Librairie de l'Humanité en 1925. Il s'agit du premier paragraphe : *L'importance internationale de l'Union Soviétique*.

Karl Kautsky apôtre de la bourgeoisie

Les divagations d'un ex-marxiste. L'œuvre la plus récente du théoricien de l'internationale Socialiste est un pamphlet absurde et fielleux contre la révolution prolétarienne

par N. BOUKHARINE

Karl Kautsky écrivait autrefois, il y a de cela une bonne vingtaine d'années :

« Le foyer de la révolution se déplace d'Occident en Orient. Dans la première moitié du XIXe siècle, il fut en France et parfois en Angleterre. L'Allemagne entra en 1848 parmi les nations révolutionnaires tandis que l'Angleterre sortait de leur rang... A partir de 1870 la bourgeoisie de tous les pays commence à perdre les derniers vestiges de ses aspirations révolutionnaires. A partir de ce moment les termes révolutionnaire et socialiste deviennent des équivalents. »

« Le siècle nouveau commence par des événements qui nous induisent à penser que nous allons vers un déplacement du foyer de la révolution, qui va s'établir en Russie... »

« En 1848 les Slaves furent la gelée tardive qui tua les fleurs du printemps populaire. Peut-être leur est-il maintenant dévolu de déchaîner l'ouragan qui brisera les glaces de la réaction, apportant irrésistiblement avec lui un nouveau printemps, un heureux printemps des peuples. » (K. Kautsky, *Les Slaves et la Révolution*, Iskra russe — l'Étincelle. 1902.)

Marx qui, au contraire de nos piteux socialistes accoutumés à parler avec le mépris propre aux larbins civilisés des « Mullahs de Khiva » et des « communistes Turkomans », prêtait la plus grande importance au mouvement révolutionnaire des colonies, écrivait jadis sur les événements de Chine :

« Lorsque dans un prochain avenir, nos réactionnaires d'Europe se sauveront à travers l'Asie et qu'ils arriveront enfin à la grande muraille de Chine, aux portes de la réaction et du conservatisme éternels, ils risquent d'y trouver ces écriteaux :

« *République Chinoise.*

Liberté, égalité, fraternité. »

Et, le 14 juin 1853, dans la *New-York Tribune* :

« On peut hardiment prédire que la révolution chinoise jettera une étincelle dans la mine bourrée d'explosifs du système industriel moderne provoquant l'explosion dès longtemps préparée d'une crise générale qui sera suivie, lorsqu'elle s'étendra à l'étranger, de révolutions politiques sur le continent. Ce sera un spectacle curieux que celui de la Chine provoquant des troubles en Occident tandis que les puissances enverront des vaisseaux de guerre anglais, français et américains, rétablir l'ordre à Shanghai, à Nankin et à l'embouchure du Grand Canal. »

Certes bien des choses ont changé. Trois quarts de siècle se sont écoulés, d'ailleurs. Bien des choses ont changé aussi depuis que Kautsky écrivait son article prophétique sur le rôle du prolétariat russe. Kautsky lui-même a changé, failli et trahi. Mais l'important c'est que les tendances essentielles du développement social prédites par Marx et Kautsky première manière se sont entièrement vérifiées justes. Une guerre effroyablement destructrice ; une série de révolutions gravitant autour de la Russie ; le développement rapide des colonies ; le coup de tonnerre de la

révolution chinoise (400 millions d'hommes en branle). Où en est la « réaction perpétuelle » ?

Essayons de discerner le fait dominant de la situation actuelle. Quel est-il ? Il se définit en trois mots : Union Soviétiste, Chine. Qui fait l'objet des craintes de la bourgeoisie internationale ? Contre qui s'arme-t-elle, s'efforçant même d'oublier ses discordes nationales ? Contre l'U. S. le plus grand facteur politique anticapitaliste existant. La bourgeoisie comprend que la victoire des travailleurs en Chine, la répétition là-bas, de « l'expérience russe », marquerait la fin de son régime. L'un de ses politiques les plus perspicaces, M. Lloyd George le dit tout net. Ce bourgeois intelligent a beaucoup plus de coup d'œil marxiste que n'en ont les agents socialistes de la bourgeoisie (car le rôle subalterne des agents restreint forcément l'horizon). La bourgeoisie craint-elle Kautsky, la II^e Internationale, les réformistes ? Allons donc ! Jamais et nulle part.

Elle ne redoute que les communistes. Elle ne pend que les communistes. Kautsky peut-être tranquille. Il ne finira pas sur la potence. Il crèvera tout seul de crevaison naturelle.

La bourgeoisie redoute l'Union des Républiques Proletariennes qu'elle combat comme elle peut.

N'est-ce pas l'évidence ?

C'est l'évidence. Mais les apologistes du capitalisme sont précisément ce qu'ils sont pour falsifier la vérité. Il y a dans leurs mensonges une logique : celle du service du capital.

Le capital a besoin qu'on lui fasse avec du rouge du blanc. Serviable et servile, Karl Kautsky s'en charge.

« Des années durant le gouvernement des Soviets s'est principalement occupé d'asservir, de corrompre, de berner le prolétariat tant en Russie que hors de Russie... Il constitue maintenant l'obstacle le plus grand à la montée du prolétariat dans le monde entier, un obstacle pire que les abominables régimes Horty en Hongrie et Mussolini en Italie. » (Karl Kautsky, *L'Internationale et la Russie des Soviets*, librairie Dietz, Berlin, p. 11.)

Kautsky affirme que la Russie vit aujourd'hui comme avant la révolution de 1905 sous la domination d'une autocratie. Et Kautsky se demande, au nom de son Internationale Ouvrière Socialiste, s'il ne convient pas d'adopter vis-à-vis du gouvernement des Soviets considéré comme

« l'absolutisme russe reconstitué, l'attitude que La II^e Internationale adopta dès le début envers le tsarisme » (*Id.* p. 6)

A cette question Kautsky répond par l'affirmative ! Car voyez vous le plus grand changement qui s'est accompli en Russie c'est que l'absolutisme gouverne non de Petersburg mais

« de Moscou, de plus loin de l'Europe, de plus près de la Tartarie »

ce qui est évidemment condamnable, les Tartares n'étant guère des hommes du point de vue des exploités civilisés et de leurs larbins

Nous laisserons pour le moment de côté les témoignages innombrables de personnes en désaccord avec Karl Kautsky. Nous tenteront l'analyse de ses assertions quelle que soit leur criante absurdité.

Ainsi l'Union Soviétique est un gendarme international. Ennemie des ouvriers, elle les trompe et les extermine. Admettons-le.

Mais Kautsky lui-même ne nie pas que l'époque actuelle soit pour le capitalisme « pleine de

menaces ». D'où viennent ces menaces ? Du monde ouvrier. Mais alors si l'Union Soviétique est un facteur de réaction comme le fut autrefois le tsarisme n'est-il pas vrai qu'elle constitue l'appui le plus solide du capitalisme ? Et s'il en est ainsi n'est-il pas vrai que le capitalisme lui doit aide et ménagement, concourt financier, soutien matériel et soutien moral ? Kautsky comprenait, il y a une vingtaine d'années, que la République française sauvait l'autocratie russe en lui prêtant son argent. Car l'autocratie russe était un rempart contre La révolution.

Et maintenant ?

Maintenant si, dans sa haine de l'Union Soviétique, la bourgeoisie internationale lui accorde la paix c'est quelle ne peut pas faire autrement.

Comment expliquer que la bourgeoisie internationale soit si malveillante à l'égard de ceux qui la soutiennent ? Et comment expliquer ses prévenances envers les Kautsky et leur parti financé par les Barmat ?

Comment se fait-il que le nom de Lénine et l'étoile rouge à cinq branches soient connus de tous les opprimés de tous les continents ? Tandis que les méchantes inventions des Kautsky sont éditées, citées, bénies des idéologues bourgeois de tous les pays ?

Kautsky ne nous répondra pas. Car la réponse à ces questions lui est un soufflet.

Mais considérons de plus près l'influence de l'Union Soviétique Voyons quel « obstacle elle constitue à la montée de la classe ouvrière. »

Commençons par l'Angleterre, pays classique du capitalisme, pays qui tient dans ses mains de fer la moitié de l'univers.

Il y a longtemps, longtemps. Kautsky, n'étant pas encore le renégat Kautsky, disait du prolétariat anglais :

« Le prolétariat ne se distingue nulle part par une si grande force numérique ; nulle part son organisation économique n'a atteint un si haut degré de développement ; nulle part il ne jouit d'une telle liberté politique qu'en Angleterre ; et pourtant nulle part il ne souffre d'une telle impotence politique...

« Facteur politique les ouvriers anglais se situent maintenant à un niveau plus bas que les ouvriers du pays économiquement le plus arriéré et politiquement le moins libre de l'Europe, la Russie. Une vivante conscience révolutionnaire donne aux ouvriers russes leur grande force pratique ; le reniement de la révolution, le désir de ne pas aller au-delà des intérêts de l'instant, ce qu'on appelle la politique réaliste, voilà ce qui fait des ouvriers anglais un facteur politique nul. » (Karl Kautsky. *la Révolution Sociale*.)

Il écrivait encore :

« ... les prolétaires ne sont montés aussi haut que là où ils sont restés en antagonisme irréductible avec la bourgeoisie »

Les ouvriers anglais

« sont maintenant des petits bourgeois qui ne se distinguent des autres petits-bourgeois que par une culture moindre et dont l'idéal est de singer leurs maîtres, la respectabilité hypocrite, l'agenouillement devant la richesse, les divertissements vulgaires de leurs maîtres.

Kautsky s'attaquait alors, avec passion, aux socialistes fabiens aux opportunistes, aux politiciens « réalistes ».

Hélas ! Les fabiens sont devenus les fournisseurs d'idées de Kautsky et de la social-démocratie allemande. Et les singes de l'espèce de Macdonald qui durant leur passage au pouvoir n'ont appris qu'à s'incliner devant le roi et porter la traîne des robes de grand apparat du roi, sont devenus les leaders de l'Internationale — si l'on peut dire ! — de Kautsky.

Mais il a eu un gouvernement ouvrier en Grande-Bretagne ?

Oui.

Les ouvriers anglais marchaient sur leur bourgeoisie en exigeant la reconnaissance de l'Union des Soviets. Ils portèrent au pouvoir le bienheureux Macdonald.

Qu'on essaie de nous démontrer que le rapprochement syndical anglo-russe est une liaison avec la bourgeoisie et non une libération des trade-unions de l'influence bourgeoise. Car se libérer de l'influence bourgeoise, c'est, comme l'exposait si bien Kautsky dans sa jeunesse, pour les ouvriers anglais se soustraire à l'influence des Webb, des Macdonald — ces prédicateurs de dimanche — des Snowden et d'autres farceurs qui ne révèrent jamais d'un antagonisme irréductible avec la bourgeoisie. Mais ces hommes sont des compagnons de lutte et les coreligionnaires politiques du Kautsky d'aujourd'hui ! Ils sont les maîtres de l'heure dans la II^e Internationale ! Ils sont ses leaders reconnus !

L'influence russe, l'influence de la dictature du prolétariat, l'influence des bolchéviks libèrent de l'influence bourgeoise. Tout le monde en convient. Et c'est pourquoi M. Hicks interdit aux communistes étrangers l'accès de l'Angleterre alors qu'il serait enchantés de recevoir la visite d'un Kautsky.

Mais peut-être est-ce en Chine, aux antipodes, que l'Union Soviétique et les bolcheviks russes font obstacle l'essor du mouvement ouvrier ?

Quel faussaire le soutiendra ?

En France le Parti Communiste est le seul à combattre une odieuse guerre impérialiste. Le Parti Socialiste des amis de Kautsky suit, quoique en rechignant, le gouvernement français.

Nous ne nous arrêterons pas sur l'Allemagne. Nous rappellerons seulement que lorsque les Français entraient dans la Ruhr et faisaient occuper, au nom de la civilisation, des villes allemandes par leur armée noire, le seul pays qui protestât hautement contre cette violence, c'était l'U. S. et le seul parti qui élevât la voix des ouvriers contre ce brigandage international c'était le Parti Communiste.

Il faut vraiment n'être qu'un triste sire pour écrire ensuite à propos de Moscou et de la III^e Internationale :

« Des phraseurs ignorants et des gredins sans caractère peuvent seuls s'y installer » (Karl Kautsky, *L'Internationale et la Russie des Soviets*, p. 11).

Eh ! Mais regardez-vous dans la glace, intègre citoyen Kautsky !

Où faut-il chercher les racines de cette propagande venimeuse ? Jusqu'où faut-il fouiller pour savoir comment un homme qui passa pour marxiste a pu tomber aussi bas ?

Peut-être les lignes suivantes de sa nouvelle brochure nous fournissent-elles l'explication. Ce qui s'est passé en Russie, c'est

« un simple pillage des possédants que tout voleur et brigand comprend du premier coup. » (*Ouvrage*

cité p. 9.)

Voici comment est analysée la théorie de la révolution mondiale des bolchéviks :

« Les bolchéviks voyaient leur salut dans le pillage des pays plus riches de l'Europe Occidentale. C'est pourquoi il leur fallait la révolution mondiale, la guerre avouée ou non avec les gouvernements étrangers... »

Ces citations n'ont pas besoin de commentaires. Ces lignes sont d'un petit propriétaire exaspéré qui craint pour sa robe de chambre et pour son livret de caisse d'épargne.

Le monarchiste russe V. V. Choulguine a exprimé la même philosophie de la révolution russe (celle de février !) avec un talent littéraire beaucoup plus remarquable. Lisez plutôt.

« Je ne trouvais rien au buffet, bondé de monde comme toutes les pièces. Tout avait été dévoré. On avait bu jusqu'à la dernière tasse de thé. Le restaurateur désolé m'apprit qu'on avait volé toutes ses cuillères en argent... »

« C'était le commencement. Le peuple révolutionnaire fêtait ainsi l'aurore de sa libération. Je compris pourquoi la foule avait un visage unique inexprimablement hideux : toutes ces gens avaient été des voleurs, toutes ces gens seraient des pillards. »

La révolution consistait en cette transformation de voleurs: ils devenaient une classe de pillards.'

Le réactionnaire Choulguine réagissait devant la révolution en bon disciple de Kautsky. Voici comme :

« Je me sentis plein d'une fureur triste impuissante et d'autant plus méchante.

— Des mitrailleuses !

« Des mitrailleuses voilà ce que j'eus voulu. Je sentais que la tourbe de la rue n'entendrait que le langage des mitrailleuses, je sentais que le plomb seul pourrait faire rentrer dans sa tanière le fauve échappé... »

« Hélas ce fauve, c'était *Sa Majesté le Peuple Russe* ! »

Nous verrons bientôt Kautsky en appeler aux mitrailleuses. Nous n'avons voulu aujourd'hui que marquer pour conclure l'étonnante similitude de pensée et de sentiments qui rapproche le réactionnaire russe, du théoricien social-démocrate.